

Musiques / Les Percussions de Strasbourg

# Sur la route de la soie

Un étonnant dialogue de cultures saisies dans le temps et dans l'espace : les Percussions de Strasbourg créent *Ravshani*, de la compositrice tadjik Farangis Nurulla-Khoja.



*Ravshani*, de Farangis Nurulla-Khoja. (Photo DNA—Jean-François Badias)

■ Créé samedi dernier au festival des 38<sup>es</sup> Rugissants de Grenoble, ce spectacle musical vient d'être donné aussi au Maillon à Strasbourg – la compositrice Farangis Nurulla-Khoja, Tadjik d'origine, y transcrit l'ancienne tradition orale d'Orient en y mêlant des sons occidentaux d'aujourd'hui.

La route de la soie menait, depuis l'Antiquité, de la Chine à la Méditerranée, et près des hautes montagnes du Pamir se cristallisaient, dans la musique traditionnelle, toutes les influences culturelles apportées par la voie caravanière. Et il y a dans ce spectacle des Percussions d'abord le côté très fascinant de la musique orientale en modes maqam, dont deux musiciens et trois chanteurs sont les protagonistes inspirés.

Beauté du son des deux instruments à cordes, les tan-

bur setar et sato d'Abduvali Sharofat et Kiya Tabassian, aux inflexions subtiles, et des chants, allant de la prière à la danse, exprimés par les voix non moins typées de Noma Omran, par ailleurs chanteuse d'opéra, Sohiba Davlatchoeva et Dzamshed Ergashev.

## Un dialogue entamé en douceur

Cela aurait pu faire en soi un concert, mais le toujours créatif groupe des Percussions strasbourgeoises y a lui aussi son mot à dire. Et la compositrice née à Samarkand, se disant Ouzbek et Suédo-Canadienne, qui a des affinités avec la musique occidentale, leur a réservé des plages particulières – jamais en force, sinon avec quelques coups isolés de grosse caisse.

Le dialogue s'est entamé en douceur, sur les peaux ou en sons frottés, enrichi par l'arsenal métallique des claviers, gongs et cloches où seules nos gammes ont paru jouer les intrus. Un environnement soft en tout cas, progressivement construit en transitions bien ménagées : le mélange des timbres a donné lieu à une conversation intimiste très cordiale et chaleureuse, obligeant les Percussions à une sorte d'ascèse.

La rencontre entre les artistes d'Asie centrale et les percussionnistes – Jean-Paul Bernard, Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, François Papirer et Olaf Tszchoppe – s'avère particulièrement significative. Gros succès pour les interprètes et la compositrice.

Marc Munch